

ما كُتِب، ما لم يُنشر. ما نُشر

منير شمعون

ايّاً كان نوع الكتابة فان هدفها هو الاتصال بالآخر. والكتابة هي التي تميّز الانسان، فهو حيوان كاتب بقدر ما هو حيوان سياسي. والكتابة تعكس ذات من يكتب، وقد عكست ذات المرأة بصفة خاصة، هذه المرأة التي لجأت الى الكتابة تحلل فيها نفسها لتتعرف اليها، وإذ تتعرف اليها تعيد اليها الاعتبار الذي حرمت اياه. فالمرأة أكثر من الرجل تكتب ذاتها في عملية معاكسة للذكورية حيث يخف شيئاً فشيئاً تمزّق النقص النرجسي.

لكن المرأة موضوع الكتابة ايضاً. أنها ملهمتها. على المرأة يتوقف وحي الكاتب وهي التي تلهب نيران خلقه. فهذه المرأة الملهممة تحيي في الأديب قسمه الانثوي، تطلقه من القيد الذي يرسيه في الواقع لتعيد اليه براءة فعل الخلق. المرأة تنشئ المؤنث في الذكر، وبذلك تُصلح الاصل الذي كان ينبغي ان تتعذّر قسمته. ولكن بقدر ما تُعبد المرأة فانها تُخاف ايضاً وتُكره؛ انها في الوقت نفسه حياة وموت. فما جعلها مخيفة هو هذا التناقض الذي اسقطها عليها الرجل.

ولكن الكتابات النسائية لم تُنشر الا مؤخراً، ولعل روائع كثيرة قد ضاعت بسبب ذلك. هذا فضلاً عن العذاب الذي ذاقته الكتابات اللواتي عشن مع رجال كتاب او شعراء. ومع ان الكتابات لا يزلن يعانين غيباً الى اليوم الا ان عصرنا اتاح للعديد من النساء ان يدخلن عالم الكتابة والنشر، حتى في الموضوعات التي حرمت عليهن سابقاً كالفلسفة والعلوم.

* راجع المقالة بلغتها الاصلية ص 205

L'ÉCRIT, L'INÉDIT, LE PUBLIÉ

Mounir CHAMOUN*

Emission spontanée ou trame volontaire de la pensée, entrelacs torsadés d'affect et de raison, la parole intérieure, quand elle devient écriture, s'oriente vectoriellement à dessein de se transmettre. Toute écriture est oblation, lien autant avec les autres qu'avec soi-même, cicatrice inachevée, tentative de se parfaire dans l'incomplétude du dire. C'est pourquoi toute écriture est femme, parce que toute femme écrit dans sa chair et transcrit en histoire les conjonctions savantes de l'élan vital qui perpétue les existences.

Si la parole est le royaume du philosophe, comme le veut Paul Ricœur, l'écrit est le propre de l'être humain. L'homme est autant un animal politique qu'un être graphique. Ecrire, inscrire, actes postérieurs aux traces laissées par l'homme dans son environnement, éclats de silex, poteries, os sculptés, métaux travaillés, peintures pariétales ou autres formes du « graphein », quand le phonème est domestiqué, la consonne à la voyelle liée en guirlandes signifiantes, l'esprit peut enfin en logos s'actualiser et en se transmettant se contempler. L'écriture est miroir et qui plus que la femme, aux premiers balbutiements de son autonomie psychique, cherche à s'y reconnaître en se déchiffrant sur papier dès les premiers essais de sa graphie juvénile. Se reconnaître ici c'est retrouver une considération ailleurs re-

* Psychanalyste et chef du département de psychologie à l'Université Saint-Joseph.

fusée. Journaux intimes, diaires de la création de soi, vous êtes les premiers témoins, tapis au fond des tiroirs ou contaminés de lavande sous le linge insoupçonné, de la naissance à l'être et souvent à l'amour, réceptacles des émois troubles du corps dans le silence ; textes écrits, relus, parfois furtivement montrés et aussitôt cachés, vous savez que vous êtes destinés à l'inédit même si vous portez, comme une ombre inéluctable, un allocataire indéterminé. Au double sens du verbe et plus que l'homme, la femme s'écrit dans un procès contrephallique où s'atténue peu à peu la déchirure du déficit narcissique.

La femme est aussi objet d'écriture. Transfigurée en muse, réelle ou imaginaire, l'inspiration de l'écrivain s'y greffe, et le feu dévorant de sa créativité y puise sa fulgurance. « Plus il écrit des poèmes, et plus il écrit des poèmes », écrit Sylvia Plath à Aurélia dès qu'elle rencontre Ted Hughes »... Tous les jours je suis remplie de poèmes : ma joie produit des tourbillons de mots. La femme-muse ravive en l'homme, écrivain ou poète, sa part féminine déliée du carcan de son ancrage au réel, pour lui restituer, sans entrave, l'ingénuité de l'acte créateur. La femme produit du féminin dans le masculin et répare ainsi l'insécable des origines. Mais si la femme est aimée, adorée, elle est aussi redoutée et haïe ; elle est à la fois tendresse et violence, vie et mort, édification et destruction, nourriture et dévoration. Sublime donc, inaccessible, tout comme porteuse de néant et d'abîme. Car au-delà de sa réalité visible, ce qui la rend redoutable c'est cette ambivalence projective dans laquelle l'homme la reconstitue.

Reste à savoir pourquoi l'Histoire, celle que les hommes ont taillée à leur mesure, a longtemps boudé l'édition des femmes. La publication des œuvres littéraires ou scientifiques féminines est un fait historique récent, rarissime dans les temps anciens, parcimonieux au temps classique, plus courant et plus ouvert aujourd'hui. Publication-poubelliciation, parodiait Lacan quand il stigmatisait la ruée des écrivains vers la machine de Gutenberg. Filtrage ou sélection naturelle, ostracisme ou intolérance des tenants du pouvoir sur l'écrit, nous ne

L'écrit, l'inédit, le publié

saurons jamais ce que ces pratiques répressives ont fait perdre à l'humanité. Qui écrit et veut publier entre dans le circuit de la rivalité. Dans son *Journal de la création*, Nancy Huston (Seuil, 1990), cette romancière et essayiste canadienne vivant à Paris, elle-même compagne du grand écrivain Tzvetan Todorov, raconte le calvaire de toutes les femmes écrivains qui ont vécu auprès d'hommes, écrivains ou poètes : George Sand et Alfred de Musset, Scott et Zelda Fitzgerald, Elizabeth Barrett et Robert Browning, Virginia et Léonard Woolf, Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, Sylvia Plath et Ted Hughes, Georges Bataille et Colette Peignot, Unica Zürn et Hans Bellmer, Myriam Batyosef, Emma Santos, Julia Kristeva et Philippe Sollers et tant d'autres. Voici, à titre de bref extrait paradigmatique, un spécimen de l'itinéraire intérieur de l'une d'elles : « ... je fais griller des steaks et des truites sur mon réchaud à gaz et nous mangeons bien. Nous buvons du porto dans le jardin en lisant de la poésie ; on cite à n'en plus finir : lui récite un vers de Thomas ou de Shakespeare et il me dit : "Continue !" ... Si tu trouves un moment, pourrais-tu m'envoyer mon *Joy of Cooking* ? C'est le seul livre qui me manque vraiment. » (Lettre de Sylvia Plath à Aurélia du 21 avril 1956.)

Aujourd'hui la trajectoire est partiellement corrigée bien que justice ne soit pas encore faite ; notre siècle aura été celui de l'entrée massive de certaines femmes dans l'écriture, y compris dans le territoire si longtemps jalousement gardé de la philosophie, de la politologie comme de la science fondamentale. Des femmes ne sont plus exclusivement derrière leur four ; elles n'en sont plus aux seuls trois K des germains (Kirsche, Kindern, Küche = église, enfants, cuisine), du moins dans beaucoup de pays développés. Est-ce à dire que leur voix se fait toujours entendre ? Dans notre pays, un témoignage de femme reste encore rejeté quand il s'agit, par exemple, d'attester l'autenticité d'un état civil devant une autorité compétente (*moukhtar* ou fonctionnaire du statut personnel, du cadastre, etc.), rejet en flagrante contradiction avec les droits politiques reconnus. Mais malgré ces en-

Mounir Chamoun

traves socio-politiques et culturelles, encore courantes dans plusieurs pays, on doit constater à l'évidence que l'élan déjà pris est désormais irréversible.

Parlant de la foi des martyrs, Blaise Pascal disait : « Je crois volontiers des témoins qui se font égorger. » A notre tour d'affirmer que la femme continuera d'occuper sa place spécifique, dans le vaste champ de l'écriture, tant qu'il y aura des femmes disposées à écrire, et à se faire publier, au péril de leur vie.